

10 | LA PERSONNALITÉ DU MOMENT
VICTOR WEMBANYAMA



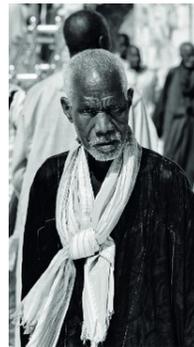
40 | INTERVIEW
KARL OLUTOKUN TORIOLA, PDG DE MTN NIGÉRIA



12 | LE DEAL QUI FAIT LE BUZZ
LA MÉGA-RAFFINERIE DANGOTE



22 | DOSSIER
TÉLÉCOMS : L'ÂGE DE LA MATURITÉ



16 | ENQUÊTE
LE SECTEUR INFORMEL AU SÉNÉGAL



24 | ANALYSE
TÉLÉCOMS : LE CHAMP DE TOUS LES POSSIBLES AFRICAINS

14 | L'ESPOIR À SUIVRE
BRANDON WANGUEP, FONDATEUR DE FINDME



AFRIQUE Forbes

ÉDITORIAL

8 | FAITS ET COMMENTAIRES
PAR STEVE FORBES
Le monde selon Biden : une vision sombre et erronée

ACTUALITÉ

10 | LA PERSONNALITÉ DU MOMENT
PAR SZYMON JAGIELLO
Victor Wembanyama, jeune prodige de la planète basket

12 | LE DEAL QUI FAIT LE BUZZ
PAR JÉRÉMIE SUCHARD
La méga-raffinerie Dangote, un « game changer » pour le Nigéria

14 | L'ESPOIR À SUIVRE
PAR HARLEY MCKENSON-KENGUÉLÉWA
Brandon Wanguep
Avec FindMe, il crée l'adresse pour tous

ENQUÊTE

16 | ÉCONOMIE PARALLÈLE
PAR OUSMANE GUEYE
Le Sénégal à l'épreuve de la modernisation du secteur informel

DOSSIER

22 | TÉLÉCOMS
COORDONNÉ PAR ALIX MARTIN ET JÉRÉMIE SUCHARD
L'âge de la maturité

24 | Le champ de tous les possibles africains
PAR MARIE-FRANCE RÉVEILLARD

26 | 5G : les enjeux d'un déploiement prometteur
PAR JEAN-LUC CLOUARD

32 | Philippe Wang, vice-président exécutif de Huawei Northern Africa : « Il est primordial de promouvoir l'inclusion numérique »
PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-LUC CLOUARD

36 | Enquête
Les petits opérateurs jouent la carte de la flexibilité et de la proximité
PAR JEAN-LUC CLOUARD

40 | Karl Toriola, PDG de MTN Nigéria
« La valeur partagée est le moteur de notre leadership sur le marché »
PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES LEROUEIL

EN COUVERTURE

50 | PORTRAIT
PAR OLIVIA YÉRÉ DAUBREY
À la rencontre de Cyrille Nkontchou, cofondateur d'Enko Capital et Enko Education

DOSSIER

60 | FORMATION EN AFRIQUE
COORDONNÉ PAR ÉLODIE VERMEIL ET LÉOPOLD MUTA
Un modèle en mutation

62 | Les étudiants africains tirent la locomotive de la mobilité internationale
PAR MARIE-FRANCE RÉVEILLARD

66 | Business schools, universités : les meilleurs établissements du continent
PAR PATRICK NDUNGIDI

72 | Formations en ligne : un pari sur l'avenir
PAR EMMANUELLE SODJI

74 | Entretien avec Hicham El Habti, Président de l'Université Mohammed VI Polytechnique (Maroc)
PROPOS RECUEILLIS PAR AFAF ABOUOULAMA

76 | Quand le potentiel des étudiants africains reconfigure la carte du business
PAR SABAH KADDOURI

82 | De Magie System à HEC
Un diplôme en or pour A'Salfo
PAR JEAN-LUC CLOUARD

TRIBUNES

46 | TÉLÉCOMS
PAR DJAILIL ASSOUMA
L'Afrique post-Covid-19 et le défi de la fracture numérique

90 | MANAGEMENT
PAR CHRISTOPHER HOGG
Investissement dans le capital humain : le défi majeur du management en Afrique

SOCIÉTÉ

86 | CODE CULTUREL DES AFFAIRES
PAR MICHÉE DARE
Les clés pour réussir au Sénégal

LA VIE FORBES

92 | MUSIQUE
PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLODIE VERMEIL
Dadju à cœur ouvert

96 | CULTURE
PAR ÉLODIE VERMEIL
Hervé Assah, auteur de la trilogie « Lumineuse Afrique »



60 | FORMATION EN AFRIQUE
UN MODÈLE EN MUTATION



66 | CLASSEMENT
BUSINESS SCHOOLS, UNIVERSITÉS :
LES MEILLEURS ÉTABLISSEMENTS
DU CONTINENT



86 | CODE CULTUREL DES AFFAIRES
RÉUSSIR AU SÉNÉGAL



96 | À LIRE
« LUMINEUSE AFRIQUE »,
D'HERVÉ ASSAH



50 | EN COUVERTURE
CYRILLE NKONTCHOU
LE VISIONNAIRE



82 | INTERVIEW
UN DIPLÔME EN OR POUR A'SALFO



90 | MANAGEMENT
LA TRIBUNE
DE CHRISTOPHER HOGG



92 | MUSIQUE
DADJU À CŒUR OUVERT

HERVÉ ASSAH

« Militer pour un monde toujours plus complet et universel »

Avec *Lumineuse Afrique*, le Congolais Hervé Assah Matsika a produit une œuvre qui mériterait de figurer aux programmes scolaires des deux rives, pour un monde plus inclusif et tolérant, vécu en meilleure intelligence. Un livre fidèle à la célèbre citation de Marcus Garvey selon laquelle « *un peuple qui ne connaît pas son histoire, son origine et sa culture est comme un arbre sans racines* ». État de fait auquel l'auteur entreprend de remédier en jetant un éclairage inattendu et salutaire sur la contribution du continent africain au patrimoine mondial, particulièrement américain.

PAR ÉLODIE VERMEIL

Hervé Assah est un citoyen du monde, au sens le plus noble du terme. Polyglotte (il parle couramment le français, l'anglais, l'allemand, le kikongo, le lingala et plusieurs autres langues africaines), la soixantaine élégante et apaisée, le sourire aisé, une extrême courtoisie et une grande simplicité en bandoulière, cet ingénieur financier et banquier d'affaires de profession est né et a grandi à Brazzaville, au bord du fleuve Congo, avant d'être emmené en Europe « *dans les bagages de [ses] parents* », vers l'âge de 10 ans. Le parcours universitaire puis professionnel qu'il effectue ensuite entre l'Europe et les États-Unis est tout



bonnement impressionnant. Titulaire d'un MBA en finance et management stratégique de la Wharton Business School de l'Université de Pennsylvanie (États-Unis), d'un DESS en économie et finance internationale de l'Université Paris-Sorbonne, d'un MBA de l'Institut supérieur de gestion de Paris et d'un certificat de Management Development Program (MDP) obtenu à HEC Montréal, il a fait ses armes dans quelques-unes des plus prestigieuses institutions bancaires et financières internationales : BNP Paribas à La City de Londres ; Bankers Trust Company à Wall Street ; Thomson Finance – la banque d'affaires du groupe Thalès – à Paris, puis le Groupe Banque mondiale, au sein duquel il a occupé plusieurs hautes fonctions, se spécialisant notamment dans le financement de projets d'infrastructures et des secteurs minier, gazier et pétrolier, ainsi que les partenariats public-privé.

AU CŒUR DE LA LUMIÈRE

Mais le plus remarquable, c'est la façon dont cet ancien haut fonctionnaire international a su tirer parti de son expérience cosmopolite pour se mettre à l'écoute du monde, de celles et ceux qui le composent et des logiques qui le régissent, d'une rive à l'autre de l'Atlantique. « *Ce qui m'a intéressé par exemple à la Banque mondiale, c'est la possibilité d'y exercer plusieurs métiers – particulièrement en 25 ans de carrière. C'est un excellent observatoire pour prendre le pouls des activités économiques et financières mondiales. On apprend beaucoup. Et l'on travaille avec des gens et dans des pays de culture différente. Donc on développe des facultés d'adaptation et d'ouverture aux autres. Mon livre est en partie le produit de ce partage de connaissances et d'expériences accumulées.* »

Née de ces voyages et des rencontres qu'ils ont drainées dans leur sillage autant que d'une curiosité insatiable et d'une soif d'apprendre et de comprendre constitutive de la personnalité de son auteur, la trilogie *Lumineuse Afrique*, publiée entre mai et juin 2022 au terme de 10 années de recherche menées en marge de son travail, jette un éclairage inattendu sur la contribution socioculturelle et économique du continent africain au patrimoine mondial, particulièrement celui des Amériques. Son titre poétique conjure l'éternelle antienne d'une Afrique ténébreuse, le plus souvent envisagée à l'aune du triptyque « guerre/misère/famine », choisissant de mettre plutôt en exergue les aspects

« *Je me suis retrouvé en situation de devoir expliquer à mon fils ce qu'étaient l'esclavage et la colonisation, et leur impact sur la marche du monde, notre continent d'origine et notre pays d'accueil* »

lumineux du continent, « *[...] car il existe, malgré tout ce qu'on nous a martelé ou que l'on voit sous certains prismes, des aspects lumineux. Lumineux dans leur consistance, leur histoire, et aussi parce qu'ils laissent présager un potentiel de développement énorme.* »

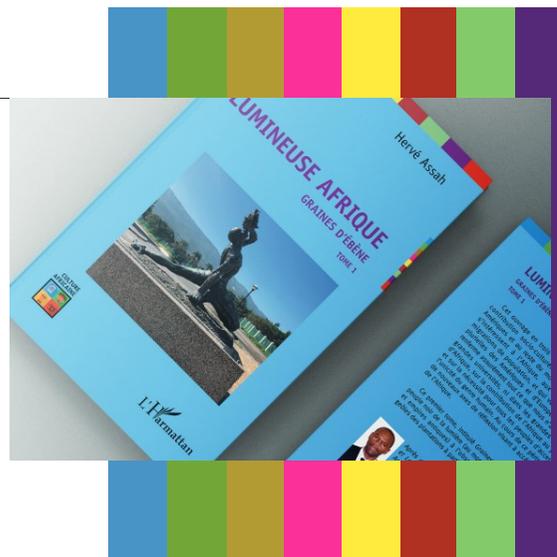
Ce qui a tout déclenché ? Le questionnement d'un enfant – plus précisément son « *premier petit bonhomme* », alors âgé d'à peine cinq ans – né aux États-Unis de parents africains, et ne comprenant pas que tous les Afro-Américains croisés dans des villes comme Philadelphie ou Atlanta ne soient pas congolais eux aussi, ni même complètement, uniquement africains. « *Je me suis retrouvé en situation de devoir expliquer à mon fils ce qu'étaient l'esclavage et la colonisation, et leur impact sur la marche du monde, notre continent d'origine et notre pays d'accueil.* »

SCRUTER LE PASSÉ ET S'INSTRUIRE...

Au lieu du roman épique mettant en scène une belle héroïne auquel il pensait initialement, Hervé Assah a commencé à réfléchir aux questions de migrations et mouvements de populations, s'intéressant aux conséquences de la « mondialisation précoce » de l'Afrique. Ce regard sur le passé est l'objet du premier tome de sa trilogie, « *Graines d'ébène* », qui « *retrace le passage du peuple noir de la lumière (au moment de l'apogée de ses royaumes et empires antiques) à l'obscurité des cales des bateaux et des géôles des plantations à partir du début du commerce triangulaire* ». Et évoque la dissémination et la germination de ces « *graines d'ébène* » – les esclaves et leurs cultures respectives – à travers le monde. On y apprend notamment que 80 % de la population africaine ayant été déportée aux Amériques était originaire des bassins de peuplement yorouba et kongo, dont les cultures respectives « *ont eu un impact phénoménal* » sur ce continent.

« *Améringo, l'héritage inattendu* » [« *Améringo* » étant la contraction d'« *Amérique* » et de « *Kongo* », NDLR], second volet de la trilogie, détaille cet impact à travers la contribution de ces hommes et femmes à leur nouvel environnement. Hommes et femmes qui, bien que réifiés par une impitoyable logique mercantile, étaient avant tout des êtres humains qui possédaient tous des aptitudes précises, occupaient une fonction spécifique dans leur pays d'origine (artisan, agriculteur, médecin traditionnel...), et ont ainsi apporté leur pierre au

« Ce livre a été une belle rencontre. Je ne cherchais pas vraiment, mais finalement cela a complété une partie de mon être et m'a permis de transmettre à mes enfants le peu de choses que j'ai pu apprendre »



développement de la société américaine, de la culture du coton ou de l'indigo (techniques d'irrigation) à la pharmacopée (connaissance des plantes) en passant par la capoeira [développé par les esclaves africains importés au Brésil par les colons portugais, cet art du combat trouve ses racines dans le N'golo ou « danse du zèbre », toujours pratiquée en Angola, NDLR], et jusque dans la sémantique – par exemple, le *juke* du mot « juke-box » provient du *dzug wolof* et signifie « en désordre », « pêle-mêle », précise Hervé Assah –, ou encore les correspondances entre les divinités des religions yorouba, kongo et chrétienne, qui ont permis le syncrétisme aux Amériques. « [...] L'Afrique [est] ainsi [devenue] la troisième racine des sociétés américaines à travers la musique [Manu Dibango disait que le jazz est la plus belle fleur qui ait poussé sur le fumier de l'esclavage, NDLR], les langues, les religions, les danses, la cuisine, la médecine, etc. », souligne l'auteur.

... POUR MIEUX PRÉPARER L'AVENIR

Sa démarche, si elle vise à rétablir et diffuser une vérité historique connue et étayée par de nombreux chercheurs, notamment américains [la plupart des universités américaines sont dotées de centres d'études africaines, NDLR], insiste également sur la richesse inédite produite par ces « chocs civilisationnels » séculaires. « Je considère que chaque continent a quelque chose à apporter au monde, et me concentre plus spécifiquement sur l'Afrique et ces réalités que j'ai moi-même découvertes sur le tard. Pour moi aujourd'hui, partager ces connaissances relève presque d'une responsabilité. Ce rappel, qui traduit la richesse de l'humanité et la beauté de notre monde, est important pour mettre en avant nos complémentarités plutôt que ce qui nous sépare, et militer pour un monde toujours plus complet et universel. C'est un peu comme un patchwork : en écrivant ce livre, j'ai eu l'impression de refabriquer une petite mappemonde avec des pièces de tissu bigarrées pour en faire un ensemble. »

Le troisième tome de cette somme pédagogique [dont une version simplifiée est actuellement à l'étude, NDLR], « Elle est là l'Afrique, elle revient! », pose les bases d'une réflexion sur la meilleure façon de tirer

profit des leçons du passé afin de sublimer ce dernier dans le présent et façonner un avenir plus radieux. Fort de son expérience internationale, Hervé Assah formule plusieurs propositions, suggérant notamment de s'inspirer des « dragons asiatiques » [Hong Kong, Corée du Sud, Taïwan et Singapour, NDLR] pour appliquer les recettes de ce succès fulgurant à l'Afrique : leadership fort, modèles de développement endogènes prenant en compte les valeurs africaines et débouchant sur une société à la fois ouverte sur le monde et soucieuse de ses traditions et de son patrimoine, en mettant l'accent sur l'éducation, la santé, et le développement de sources de revenus pouvant galvaniser la croissance économique. Autre axe de réflexion fondamental : une coopération accrue avec la diaspora, dans un mouvement pluriel de conscientisation, et l'intégration des riches industries culturelles et créatives africaines à la production industrielle (certains pays, comme le Nigéria, l'ont déjà compris et intégré dans leur modèle de développement).

Afro-optimiste convaincu, Hervé Assah le martèle : « Deux choses sont essentielles pour parvenir à cette "renaissance africaine" chère à Thabo Mbeki : l'espérance et la détermination au travail. Il faut parier positif ; et j'ose parier que si on travaille, si on s'y attelle, on devrait y arriver. Mais plus ensemble que séparés, car d'où que l'on vienne, il y a plus de choses qui nous rassemblent que de choses qui nous séparent. Ce livre a été une belle rencontre. Je ne cherchais pas vraiment, mais finalement cela a complété une partie de mon être et m'a permis de transmettre à mes enfants et aux enfants de mes amis le peu de choses que j'ai pu apprendre. »

Un bel héritage en partage, et un ouvrage à mettre entre toutes les mains, pour mieux comprendre et mieux vivre nos sociétés métissées. 